

La critique littéraire en France

Singeries Copineries Frères & C^{ie} G.I.E.

Petit précis (illustré) de décomposition de l'éditocratie littéraire XXI, *Made in France*

par Damien Taelman[©], 28 février 2020

Dans mon Petit précis (illustré) du *Nouvel An*, j'ai présenté mes meilleurs vœux à Sabine Audrerie, jurée du prix 2019 des Deux Magots, et loué sa franchise au sujet du processus de sélection des œuvres jugées dignes de recevoir une recension complaisante ou un prix bidon : « *Le tri est complètement subjectif* », a-t-elle confirmé ([voir ici p. 3](#)). Or non seulement les mois, les années et les décennies se suivent et se ressemblent, mais cela va de mal en pis ! En février 2020, quelques critiqueux serviles se sont en effet livrés au sucement de furoncles et à l'entreléchage d'hémorroïdes (吮癰舐痔, *dixit* Maître Zhuang) avec une frénésie jusqu'à présent inégalée et la critique littéraire consensuelle et consanguine de l'Hexagone a ainsi atteint le Faîte Suprême (太極) de la partialité. Voyons cela de plus près...

D'abord, une mise en bouche poisseuse — dans *Le Nouveau Magazine Littéraire* (n°25, janvier 2020, p. 17), Arnaud Viviant nous indique la voie que devrait emprunter une émission littéraire « *absolument moderne* » : pour parler du métier d'écrivain, il faudrait instaurer une loterie des livres et indiquer comment ils sont fabriqués. Quant à lui, il se prétend apte à « *vérifier qu'elle [l'écriture] soit juste bien éclairée.* »

Je me porte donc bénévole pour lui donner un coup de main et projeter un éclairage indubitablement contemporain sur un écrit choisi au hasard, en l'occurrence le n°30 du trimestriel hiver 2020 de *Charles*, « Spécial de Gaulle vu par 30 écrivains ». Sur la page couverture figure l'illustre historien ou plutôt l'histriion Frédéric Beigbeder, dans un montage m'as-tu-vu où la lumière divine émane de son troisième œil et où sa ganache et sa nuque semblent être supportées par les flèches de la cathédrale Notre-Homme de Fatmoi. L'esprit de clocher se déploie ici dans toute son indigne splendeur — dans ce numéro spécieux se trouvent quatre autres

Pour commencer, une émission littéraire « absolument moderne » tirerait au sort les livres dont elle parlerait. Elle n'en parlerait pas pour dire s'ils sont bons ou mauvais, mais pour expliquer comment ces livres choisis au hasard ont été fabriqués. Une sorte de « Roman presque parfait » sur le modèle d'« Un dîner presque parfait » sur M6. Pourquoi pas ? « Parlons travail », pour reprendre ce merveilleux titre de Philip Roth. Un atelier d'écriture filmé en live ? Pourquoi pas ? Si, entre gens de lettres, on s'accorde en général à penser qu'écrivain n'est pas une profession mais qu'en revanche c'est un métier, alors une émission littéraire « absolument moderne » parlerait du métier, montrerait l'écriture. Quant à nous, on se bornerait à vérifier qu'elle soit juste bien éclairée. ■



15 JANVIER 2020 / ENTRETIEN

POUR QUI VOTEZ-VOUS, FRÉDÉRIC BEIGBEDER?

PROPOS RECUEILLIS PAR ARNAUD VIVIAANT / PHOTOS PATRICE
NORMAND/LEEXTRA

photo à droite ci-dessus.

photos de cet amphitryon patenté de la période gaullienne, et notamment un article d'un érudit de l'École des Annales, Thierry Ardisson, ainsi qu'une feuille de chou du larmoyant cireur de pompes Yann Moix. Seul le bien liché Beigbeder a l'honneur insigne d'avoir cinq photos grand format, et seul son article figure sur le site Internet de *Charles*, avec en prime la deuxième

« *Il faut des mots extraordinaires. En fait, paradoxalement, le monde de l'image est dominé par les mots. La photo n'est rien sans la légende qui dit ce qu'il faut lire — legendum — c'est-à-dire, bien souvent, des légendes, qui font voir n'importe quoi.* » [par ex. Beigbeder surpris d'apprendre la mort de de Gaulle dans *France-Soir* du 11 novembre 1970... quand il avait cinq ans] (Pierre Bourdieu, *Sur la télévision* suivi de *L'emprise du journalisme*, Raisons d'Agir Éditions, 1996, p.19)

Ah oui, j'allais oublier : Beigbeder fait partie du Comité de rédaction de *Charles* dont Viviant est le Rédacteur en chef, celui-ci étant par ailleurs membre du jury du prix de Flore présidé par le grand mage Frédéric. Nous sommes ainsi « bien éclairés » sur l'hypocrisie crasse du sous-titre de ce magazine confidentiel — il n'est en aucun cas **POLITIQUEMENT DÉCALÉ**, mais le lecteur lambda y est **LITTÉRALEMENT MANIPULÉ, LITTÉRAIREMENT MANŒUVRÉ ET MÉDIATIQUEMENT ENCULÉ**.

Dans *Le Nouveau Magazine Littéraire* (n°26, février 2020), Jacques & Arnaud versent dans la vénération et nous proposent deux dithyrambes à la gloire de leur copain quotidien. Mais contrairement à Viviant, Braunstein précise : « *L'auteur de cet article se doit de signaler qu'il est membre d'un jury littéraire au côté de Frédéric Beigbeder depuis plus de vingt ans, et qu'il espère qu'on lui accordera le crédit de penser que cette proximité en fait un bon connaisseur du personnage plutôt qu'un inféodé.* » (p. 26)

en couverture

Et ça vous fait rire ?

- 26 **Beigbeder et le comique correct** par **Jacques Braunstein**
- 28 **Les excès d'une charge** par Aurélie Marcireau
- 30 **Le rire redistribué** par **Arnaud Viviant**
- 32 **Les trois rires** entretien avec Cynthia Fleury
- 33 **Gardin, l'arme blanche** par Marie Fouquet
- 35 **Vive le Groland libre!** par Hervé Aubron
- 36 « **L'humour a régressé partout** » entretien avec Gustave Kervern et Benoît Delépine



Je signale à mon tour que l'auteur ne mentionne pas de quel jury il s'agit (celui du prix de Flore) et qu'en outre l'euphémisme « au côté de Frédéric Beigbeder » est une élégante façon de taire que ce dernier est à la tête dudit jury. Se trouvera-t-il un seul lecteur pour croire que Braunstein n'est pas un laquais de ce zigoto qu'il côtoie (!) et tutoie depuis longtemps ? Ce « signalement » déguisé me rappelle les publicités automobiles à la télé, où le coût aguichant d'une rutilante voiture s'étale en gros... alors que le minuscule texte qui défile à vitesse F1 au bas de la pub indique qu'en vérité le modèle Grand Prix arpentant les labyrinthes d'une métropole ou filant vers l'horizon de la liberté coûte beaucoup plus cher !

The image shows six car advertisements arranged in a 2x3 grid. Red boxes highlight specific monthly prices, and red lines connect these boxes to a central point, suggesting a comparison or a hidden cost. The ads are for Opel Corsa, Tiguan, Citroën C5 Aircross, Renault Captur, Ioniq electric, and SEAT Ateca Urban.

- Opel Corsa:** À partir de 119 €/mois⁽¹⁾. LLD 48 mois - 1er loyer de 1 600 €. Sous condition de reprise. Entretien offert. Modèle présenté : Corsa GS Line avec options 240 €/mois. 1er loyer de 1 600€. Entretien offert.
- Tiguan:** À partir de 279 €/mois⁽¹⁾. Sous conditions de reprise⁽²⁾. LLD 37 mois. 1er loyer 4 000 €. Tiguan Allspace Carat Exclusive présenté : 538 €/mois. LLD 37 mois. 1er loyer : 4 000 €. Sous conditions de reprise.
- Citroën C5 Aircross:** À partir de 239 €/mois⁽¹⁾. APRÈS UN 1^{er} LOYER DE 3 400 € SANS CONDITION DE REPRISE. LLD 48 MOIS / 40 000 KM. 4 ANS - ENTRETIEN, GARANTIE. DISPONIBLE EN VERSION HYBRIDE DE CHARGÉABLE. Modèle présenté : C5 Aircross Hybrid 1.6i 130ch. 413 €/mois.
- Renault Captur:** À partir de 189 €/mois*. Location Longue Durée sur 49 mois. Modèle présenté : Captur Intens Energy TCe90 E6 avec option à 275 €/mois, sans apport.
- Nouvelle Ioniq electric:** À partir de 215 €/mois⁽¹⁾. LLD 37 mois, 30 000 km. 1^{er} loyer de 2 500€ après déduction de 9 000€ de bonus écologique. Sous condition de reprise. Modèle présenté : Ioniq electric Creative avec toit ouvrant aux mêmes conditions à 308 €/mois.
- SEAT Ateca Urban:** À partir de 189 €/mois. Après 1er loyer majoré de 5 000€ Sous condition de reprise. Modèle présenté : Ateca Urban 1.6i 110ch. 371 €/mois.

Dans son panégyrique, le laudateur insère une citation tirée de la dernière bluette de son maître et berger, *L'homme qui pleure de rire* :

« Les hommes politiques se bousculent pour passer chez Cyril Hanouna sans comprendre que bientôt Cyril Hanouna prendra leur place. »

Dans l'exercice du pistonnage littéraire entre amis fréquentant la même chapelle, les mots ne sont que passementeries, verbiages et cajoleries, les révérences et les paillettes étant la règle du jeu. Il est ahurissant d'observer que *Le Nouveau Magazine Littéraire* s'abaisse à publier deux articles élogieux sur Beigbeder commandés à deux membres d'un jury littéraire présidé par celui-ci. La critique *made in France* a perdu depuis belle lurette toute légitimité et crédibilité. Cette pratique mercantiliste, ce trafic d'influences entre complices porte un nom : **Délit d'initié littéraire** (voir la définition de ce terme dans l'*addendum* à la fin du présent article). Force nous est de constater que le *marketing* du livre a recours aux mêmes leurres que ceux de l'industrie automobile — on nous offre de beaux clichés et des textes frelatés afin de nous inciter à consommer un produit qui ne correspond pas à la réclame.

Beigbeder a travaillé dans la pub et, il y a quelques jours, il s'est ressourcé en faisant le marchand dit sage de son bouquin dans une émission produite par Hanouna (*De quoi j'me mêle*), au cours de laquelle Yann Moix, publié par la même maison que lui, s'est fendu d'une [apologie grasseyante](#) sur la dernière œuvrette de son confrère bien-aimé ! Comme d'habitude, Freddy le dandy adopte une posture prêt-à-porter dans l'air du temps, déjà décryptée il y a vingt-cinq ans par Pierre Bourdieu ! Freddo est fidèle à la partition de ce dernier — il pousse la chansonnette du pourfendeur des médias afin d'exciter l'audimat et entretient son image de frimeur subversif alors qu'il est un parasite de l'hyperconsommation médiatique.

« Pour certains de nos philosophes (et de nos écrivains), être, c'est être perçu à la télévision, c'est-à-dire, en définitive, être perçu par les journalistes, être, comme on dit, bien vu des journalistes (ce qui implique bien des compromis et des compromissions) — et il est vrai que ne pouvant guère compter sur leur œuvre pour exister dans la continuité, il n'ont pas d'autre recours que d'apparaître aussi fréquemment que possible à l'écran, donc d'écrire à intervalles réguliers, et aussi brefs que possible, des ouvrages qui, comme l'observait Gille Deleuze, ont pour fonction principale de leur assurer des invitations à la télévision. C'est ainsi que l'écran de télévision est devenu aujourd'hui une sorte de miroir de Narcisse, un lieu d'exhibition narcissique. [...] En fait, l'univers des invités permanents [à la télé] est un monde clos d'inter-connaissance qui fonctionne dans une logique d'auto-renforcement permanent. [...] Avec la tendance des médias à célébrer des produits commerciaux destinés à finir dans leurs best-sellers lists, comme c'est le cas aujourd'hui, et à faire jouer la logique des renvois d'ascenseurs entre écrivains-journalistes et journalistes-écrivains, les jeunes auteurs à 300 exemplaires, qu'ils soient poètes, romanciers, sociologues ou historiens, vont avoir de plus en plus de mal à publier. » (Pierre Bourdieu, op. cit., pp. 11, 32 et 68)

Beigbeder et les colporteurs de sa cour bisounours ont beau nous faire accroire que son dernier opuscule se veut un examen critique du fonctionnement et de l'impact des médias, il demeure évident que son registre se limite à une *pensée jetable* (Bourdieu), dont l'obsolescence est programmée pour le jour où il quittera le petit écran de fumée. Rien de nouveau, déjà au VI^e siècle avant notre ère délétere le Maître avait dénoncé pareille manigance :

*« Le bois pourri ne peut être sculpté. Un mur de fumier ne peut être truellé. [...] Autrefois dans mes rapports avec les autres, j'écoutais leurs paroles et avais confiance dans leurs actes. Aujourd'hui dans mes rapports avec les autres, j'écoute leurs paroles mais scrute leurs actes. » (朽木不可雕也糞土之牆不可朽也 [...] 始吾於人也聽其言而信其行今吾於人也聽其言而觀其行) (Confucius, *Entretiens*, V)*

Dans ladite émission Fred express prétend avoir quitté la capitale il y a trois ans, alors que sa binette y était en 2018-19 partout placardée dans le but de vendre des chemises d'une qualité supérieure à son écriture ([voir ici p. 2](#)). Il fustige les médias tout en se pavanant dans toutes les émissions littéraires télévisées et radiophoniques, il se dandine volontiers devant l'objectif de Viviant ou de tout autre photographe de mode, il n'a de cesse de siéger, singer et signer en assumant son statut de bobo. En matière de courbettes, l'écrivain-journaliste et journaliste-écrivain Viviant est quant à lui passé maître dans l'art de torcher sans fin des culs avec des pelures de pastèque (西瓜皮擦屁股) et ses qualités de baratineur sont tenues en haute estime dans les officines de la RF (République de la Flagornerie) ! À l'occasion du trentième anniversaire du massacre de la place Tiananmen, n'a-t-il pas chanté les louanges de Michel Houellebecq dans un texte d'une bêtise indicible et concocté le compte-rendu du mariage de l'icelui dans un resto branché du Quartier latin, question de nourrir l'ego des germanoprats mondains qui nous ont habitués à leur cuisine à la sauce aux ciboulettes et veulent nous faire gober leurs salades de feuilles nouilles ([voir ici pp.6 à 8](#)).

Dans son essai, Beigbeder n'est pas tendre envers Barthès (l'animateur de l'émission *Quotidien*, dont j'ai parlé à quelques reprises, notamment [ici](#) et [là pp. 19 à 23](#)) et il renchérit dans un entretien paru dans *Paris Match* (n° 3687, 2 janvier dernier, pp. 8-10), soit le jour même de la sortie de son livre en librairie — pour créer le *buzz* et faire parler de soi, l'étrillage d'une *starlette* est aussi rentable que le matraquage commercial ! Quand notre joyeux drille s'adonne à l'autopromotion, il trouve tous les médias fréquentables et offre même aux lectrices et lecteurs de ce magazine *people* un avant-goût des attaques dirigées contre Barthès. Il ne manque pas non plus d'y exposer sa virginité médiatique en bleu royal avec en prime une photo de la couverture de son livre que le *vulgum pecus* est sommé de lire dans les plus brefs délais s'il veut comprendre ce monde dans lequel il vit... ou bayer aux mouettes.



Un bon mot est mieux qu'une idée ?

La question est "peut-on critiquer l'humour", alors qu'en France c'est une chose sacrée ? Des humoristes ont été tués à "Charlie Hebdo", mais je crois néanmoins qu'on doit arrêter avec l'immunité humoristique. Ne devrait-on pas pouvoir parler de la réforme des retraites sans avoir une blague juste derrière ? Vous critiquez Yann Barthès, et son émission "Quotidien", qui est l'expert en la matière.

Yann Barthès fait un travail journalistique dément. Mais il l'abîme lui-même en faisant des vannes dessus. Mediapart ne blague pas sur les sujets sur lesquels il écrit. L'intérêt de notre démocratie n'est pas d'être dézinguée en permanence. Cela conduit à l'élection de comico-populistes. Donc méfiance. Peut-être est-il temps de tirer la sonnette d'alarme. Dans le vide idéologique, le dézinguage devient pouvoir, c'est un problème.

On peut bien sûr s'en prendre à l'immunité humoristique et souhaiter plus de sérieux dans les débats. Ne vaudrait-il pas mieux cependant analyser le dévoiement de l'éditocratie littéraire qui en toute impunité prévaut dans les publications dites « officielles » ? C'est elle qu'il faut dénoncer, car la critique française est gangrenée par le copinage éditorial et pervertie par l'entre-soi chronique, i.e. par les délits d'initiés entre écrivains-journalistes et journalistes-écrivains faisant partie de la même écurie et/ou du même jury !

En Novembre 2010, le magazine GQ (*Gentlemen's Quarterly* n°33) publiait un reportage exclusif intitulé *Dans l'usine à scoops du "Petit Journal" [l'ancêtre de Quotidien] avec Yann Barthès*. On y trouvait aussi,



sous la rubrique « Enquêtes », un long complément (*Pourquoi l'humour va sauver la politique*), avec en passant une jacasserie entre Fabrice Luchini et ... Beigbeder. Ce dernier a su faire d'un coup de langue deux flatteries : « *Sollers, moi je trouve qu'il est intéressant. Tiens, en voilà un pessimiste de gauche [sic !]. Quand il écrit La guerre du goût [voir ici p. 18], c'est magnifique. Cette expression restera. C'est aussi important que le terme de « société du spectacle* ». En ce moment, nous sommes en guerre. On est en guerre pour

défendre Mozart, le Marquis de Sade, Flaubert [[Matzneff](#) est déjà passé aux oubliettes !]. Et une des armes lourdes de cette guerre, c'est Fabrice Luchini. »

Je n'ai pas l'intention de m'attarder sur cette navrante « entrevue », où l'on peut se régaler d'un échange de platitudes digne d'un bistrot sur la pertinence de porter les cheveux longs et la barbe — Freddy se prend pour un Christ ressuscité distribuant à pleines mains ses hosties et c'est là une arme létale *indeed* ! Il suffira de dire qu'il s'est agenouillé devant Barthès quand cela servait ses intérêts, mais qu'il fait aujourd'hui un chemin de croix BCBG béatement décalé afin de satisfaire le maigre appétit de son public rassasié de sornettes et de trompettes. Selon ses humeurs et la conjoncture du moment, ce pantin pseudo-rebelle des saloons parisiens est toujours prêt à dégainer sa plume, à changer d'avis comme de chemise (Figaret) et à retourner sa veste (Kooples) pour rafler sa part des deux magots tout en jouant sérieusement au *baba cool* frivole (intoxiqué d'auto-voyeurisme) pour la galerie sous la lumière des *spots*. Il faut admettre qu'il en faut du pognon pour acheter les joujoux annoncés dans le *Figaro Magazine* !



En attendant de changer de costard pour une prochaine branlett®e publicitaire vouée à la girouette corporative qui l'habillera « comme il faut » et l'aiguillera pour prendre la pose narcissique qui en impose, il continue à publier dans le *Figaro Magazine* ses petits billets doux *per qualche euro in più* — dans un article du dernier numéro (7 février, p. 89), sous le titre de « La Fêlure, Tome 2 », il revêt même sa vareuse en cachemire et sort l'artillerie lourde pour porter aux nues le roman *Morceaux cassés d'une chose*, d'Oscar Coop-Phase, un auteur révélé par le prix de Flore et aujourd'hui adoubé par le PDG (Plumitif Démagogo Gavé) claironnant sur tous les toits : « *Un récit étincelant* », « *des pages lumineuses* », « *sa plume alerte, grinçante et gracieuse enrobe son traumatisme d'une beauté triste* ».

QUARTIERS LIBRES / LITTÉRATURE



LA FÊLURE, TOME 2

Révélé par le prix de Flore en 2012, Oscar Coop-Phane
publie son plus beau livre.



Coop-Phane quitte les limbes et s'écrie : « *Que me reste-t-il alors ? Quelques nuits agitées, des heures de mélancolie noire, une chanson que je n'arrivai jamais à chanter et qui me court parfois dans la tête, quelques larmes quand j'ose en parler aux filles que j'aime.* » Cet extrait digne d'un roman Arlequin met le chroniqueur en extase et dès lors les superlatifs jaillissent à profusion : « *L'expérience du désastre transmutée en paragraphes de diamant...[...] On admire chaque chapitre comme un bijou précieux, une larme de sang.* » [...] « *Depuis combien de temps n'a-t-on lu une prose aussi chic et désespérée ?* » — il y a des lustres, pauvre Frédou, et nous te savons gré pour ce torchon qui nous a fait pouffer de rire. Heureusement, ce chic supplément de 142 pages contient plus de publicités que de textes, entre autres une soixantaine de propriétés à vendre dans une fourchette de prix entre un et dix millions d'euros (et si leurs dividendes tardent à rentrer ce mois-ci, les lecteurs pourront se consoler avec une McLaren à 288 000 € ou pour les petits porteurs une montre Blainville à 18 460 €). Il faut dire que notre pubeux s'y connaît en pub comme en pute qui comme chacun le sait ont partie liée : tout est dans le grimage et il a beaucoup donné de sa personne.

Ah oui, j'allais encore oublier : dans cet article, Beigbeder n'a pas inclus une note prophylactique, un équivalent de l'avertissement écrit et imagé enjolivant chaque paquet de clopes ou du *disclaimer* de déontologie financière encadrant les offres d'entrée en bourse : l'encenseur et l'encensé sont tous les deux publiés par la même maison d'édition...

Addendum

Délit d'initié littéraire : Les expressions « *insider dealing* » ou « *insider trading* », toutes les deux traduites par « délit d'initié », définissent la collusion interne existant entre certains agents d'un office ou d'un groupe qui, avant de s'adonner à des opérations boursières, se servent de leur accès à des données secrètes ou privilégiées afin d'en tirer des bénéfices spéculatifs ou des profits monétaires. J'applique la définition du dictionnaire Oxford au monde littéraire : écriture de textes commandés et de critiques captieuses rendues possibles par le troc de publicités toc à valeur ajoutée. Grands articles et petites combines, la tribu rétribue sans compter ses disciples à coups de dividendes éditoriaux et fait grimper leur cote à la bourse du livre. C'est pourquoi je propose d'appeler ce commerce (*trading*) ou trafic d'influences « délit d'initié littéraire » (*insider literature trading*). Ce délit, tacite ou organisé, est monnaie courante dans la sphère éditoriale française : tu m'encenses et je te publie, et lorsqu'à mon tour je sortirai un livre tu m'enroberas de ton miel — je te gratte le dos, tu me caresses la barbichette et on se frotte le museau en rigolant... *asinus asinum fricat*. Dans le monde des affaires, la loi exige que les éventuels acquéreurs d'actions soient informés par un « *disclaimer* » (i.e. un avertissement, une clause de limitation de responsabilité ou de non-responsabilité) sur les risques spéculatifs d'une entrée en Bourse et sur les soubresauts de la réalité financière. Les parts possédées par les dirigeants d'une entreprise doivent aussi être divulguées, afin d'alerter l'acheteur sur de potentiels conflits d'intérêts entre le coût suggéré d'une action et l'intoxication destinée au marché. Les commentateurs et éditorialistes littéraires devraient s'inspirer de cette pratique lorsqu'ils recensent et encensent les ouvrages de leurs confrères !

« Aujourd'hui, Nourissier a cette phrase : « Il faut dire qu'elle [Mallet-Joris] est inébranlable dans son action pour ses amis, et que, chez les Goncourt, elle a la même attitude envers nous (les gens de chez Grasset). » Il révèle aussi comment elle s'y prend pour l'entraîner dans ses combines. Premier temps : « Dis-moi quels noms je dois mettre sur ma liste. » Deuxième temps : « Moi, il y a un nom que j'aimerais voir sur la liste. » (Jacques Brenner, *Journal, tome V, La cuisine des Prix, 1980-1993*, Éditions Pauvert, 2006, p. 111-112, le 4 mars 1981)

« Un comité Grasset où décidément le commerce l'emporte sur la littérature. Pour remercier Robbe-Grillet d'avoir fait obtenir le Médicis à B. H.-L., on publiera un mauvais érotique de sa femme. (Note de l'éditeur : La remarque vise *Cérémonies de femmes*, publié chez Grasset sous le pseudonyme de Jeanne de Berg.) » (Jacques Brenner, *op. cit.*, p. 318, le 14 avril 1985)

« Je n'ai pas soutenu Clot pour faire plaisir à Grasset. Mais si Clot n'avait pas obtenu le Renaudot, Grasset n'aurait sans doute pas publié mes Familles, ne m'assurerait pas de petites mensualités, et l'on m'aurait peut-être retiré le petit bureau dont je dispose rue des Saints-Pères... » (Jacques Brenner, *op. cit.*, p. 495, le 24 juin 1988)

« Berger [directeur littéraire chez Grasset où Brenner est édité et a été salarié] m'invite à déjeuner. Il me dit qu'il va se battre pour B. H.-L. à la rentrée. C'est le Goncourt qu'il vise. Il croit avoir l'appui de Nourissier. Besson serait hors course pour avoir obtenu le Prix du Roman de l'Académie il y a deux ans. Pas sûr : il y a le précédent Tournier. Quant au Renaudot, Berger n'a pas encore arrêté sa stratégie. Ah mais... Mais je lui montre les lettres de Dutourd et il s'écrie qu'il va s'occuper de m'obtenir le Grand Prix : « Une stratégie n'est possible que si l'on dispose d'un capitaneat (*sic*), c'est-à-dire si le candidat a un partisan décidé dans le jury qui décide. Dutourd semble devoir être un bon capitaneat. Pour ma part, je ferai dix visites à des académiciens que je connais... » Vrigny lui aurait dit qu'Antoine Gallimard lui avait annoncé qu'il ferait son possible pour faire obtenir le Grand Prix du Roman au *Bonhomme d'Ampère* [de Vrigny, chez Gallimard]. « Là-dessus, poursuit Berger, j'ai rencontré Philippe Labro qui, lui aussi, m'a confié que Gallimard lui avait quasiment promis ce prix. (Jacques Brenner, *op.cit.*, p. 509, le 10 août 1988)

« Berger a commencé par cette phrase extraordinaire : « De toi va dépendre le choix du lauréat du Goncourt ! » Il m'explique : « Orsenna est actuellement le favori, mais les Goncourt ne voudraient pas voler leur lauréat aux Renaudot : ainsi, si dimanche Orsenna obtient le Renaudot, c'est Rousseau [auteur Grasset] qui aura le Goncourt lundi. » J'ai répondu que je défendrais d'abord Anger, mais qu'ensuite je pourrais me rallier aux partisans d'Orsenna. « Après Orsenna, peux-tu proposer Depland ? — Non, je préférerais proposer Rousseau. Après tout, Orsenna pourrait quand même recevoir le Goncourt. Le Renaudot serait alors une consolation pour Rousseau — Mais, n'est-il pas écarté de vos votes pour avoir obtenu le Médicis ? — Non, c'était il y a sept ans... — Magnifique ! » s'est écrié Berger en se levant pour m'embrasser. » Appris que Bosquet voterait Depestre. Cabanis compte lui aussi inscrire Depestre sur sa liste pour faire plaisir à Gallimard (et m'a demandé de la soutenir, non pour lui faire avoir le prix, mais pour qu'il figure dans notre sélection.) (Cabanis m'a appelé hier et il a commencé en me disant : « Je viens aux ordres. » (*sic*) Il soutiendra Anger, mais le livre qu'il préfère est celui de Rousseau. Ça tombe bien.) » (Jacques Brenner, *op.cit.*, pp. 548-549, le 7 novembre 1988)

« Réunion Renaudot chez Roger pour établir la dernière sélection. Luc Estang : « Il convient que tous les éditeurs figurent sur la liste. — Tiens, dis-je, je croyais que c'était aux auteurs que nous nous intéressions. » Mais il n'entend pas, et c'est préférable. » (Jacques Brenner, *op.cit.*, p. 550, le 8 novembre 1988)

« Déjeuner avec Berger. Il m'explique la stratégie qu'il a imaginée pour faire obtenir le Goncourt à Vautrin [Grasset]. En fait, il a passé un accord avec Gardel. Celui-ci lui a promis les voix des jurés du Seuil à condition que, pour le Renaudot, les jurés Grasset votent pour Philippe Doumenc [Seuil] [...] Je dis que Bosquet, ayant voté Gallimard l'an dernier, devrait pouvoir aider Grasset cette année. Mais il est très lié avec Doubrovsky [Grasset] et lui a promis sa voix. Ah ! c'est un peu dégoûtant, la cuisine des prix ! » (Jacques Brenner, *op.cit.*, p. 654, le 6 novembre 1989)

« José souhaite toujours que Rinaldi obtienne le prix. Cependant, il ne veut pas voter pour lui dès le premier tour. Il m'assure — je n'ai pas compris pourquoi — que ça rendrait furieux Ambrière qui va se battre pour Braudeau. Alors, pour qui votera-t-il ? Pour Nicolas Bréhal (qui est un auteur Gallimard, comme par hasard !) Il s'ensuit de toute façon que Rinaldi ne pourra pas être couronné au premier tour. Du reste, Giudicelli ne votera peut-être pas non plus pour Angelo, contrairement à ce que croit Berger. (Christian aurait promis sa voix à Angelo, mais il m'a dit à moi qu'il se sentait dans une situation gênante à cause de Roger [dir. Littéraire de Calmann-Lévy], qui voudrait le voir voter pour un auteur Calmann.) Les ennemis des jurys ont bien raison quand ils parlent de magouille, et je donnerais ma démission du Renaudot si je n'en retirais moi-même quelques bénéfices (par exemple, les 6 000 francs des éd. de La Différence...) » (Jacques Brenner, *op.cit.*, p. 707, le 16 octobre 1993)

« Passé chez Grasset où je dis à Berger ce que je sais des intentions de vote de Cabanis et de Giudicelli. Il me téléphone une heure plus tard après une conversation avec Antoine Gallimard. D'après celui-ci, José votera au premier tour et sans discontinuer pour Rinaldi, de même que Giudicelli (Berger m'autorise à répéter à celui-ci des promesses qu'il aurait faites à Rinaldi). Antoine G. serait content de voir couronner Rinaldi, parce que Rinaldi est favori pour le prix Médicis : s'il obtenait le Renaudot, Le Guillou aurait des chances d'être couronné. Ah ! magouilles, magouilles... Berger me demande aussi de maintenir mon veto concernant l'élection de Boutang au jury. Bosquet prétendrait me le faire retirer. En fait, c'est Bothorel que Berger aimerait que l'on choisisse. Je me demande d'où Antoine G. tiendrait que Cabanis, dès le premier tour du prix, voterait pour Rinaldi. Et d'où l'on saurait que Christian ferait de même (ce serait par Jean-Marc Roberts). Si Vrigny est si combatif pour Hadengue, ce serait à la demande de Cohen, patron de Calmann. Comme Calmann passe sous la bannière de Hachette, Cohen aimerait bien arriver avec un Prix Renaudot. » (Jacques Brenner, *op.cit.*, pp. 709-710, le 18 octobre 1993)

« Dîner avec Cabanis à la brasserie Lutétia. Il souhaite, dit-il, que le Renaudot couronne Rinaldi, mais maintient qu'il ne peut voter pour lui dès le premier tour, parce qu'Ambrière pourrait avoir une réaction violente. Il votera donc Bréhal sans se rendre compte qu'il apparaîtra ainsi, une fois encore, comme un agent Gallimard. Pour sa part, Christian m'avouait clairement qu'il ne voulait pas, lui, déplaire à Roger, agent de Calmann. Ah ! la cuisine des prix... Bien entendu, j'apparais comme un agent Grasset, puisque Rinaldi paraît maintenant chez Grasset. » (Jacques Brenner, *op.cit.*, p. 713, le 21 octobre 1993)

« Il [Yves Berger] fait état de ses conversations avec Antoine Gallimard. D'après celui-ci, Cabanis ne votera pas seulement au premier tour pour Bréhal, mais jusqu'au couronnement dudit Bréhal. Il en sera de même pour Christian et pour Vrigny. Brincourt dit la satisfaction d'André Bourin de n'avoir plus à voter pour les éd. F. Bourin, mais pour les éd. Julliard dont Fr. [François Borin, fils d'André] est devenu le patron. Toutefois, Léger n'a pas de chances. Brincourt nous fait également part d'un téléphonage de Bosquet menaçant de faire un scandale au cas où Rinaldi recevrait le Renaudot. Il votera également Bréhal. Au Goncourt, parmi les gens qui voteront Maalouf, il y aurait Tournier (qui a téléphoné à Nourissier qu'il aimait « ce livre arabe »). Tournier lui aussi menacerait d'un scandale au cas où Rinaldi... Menaces de scandale aussi au Médicis si Rinaldi devait l'emporter. Robbe-Grillet serait rentré de New York spécialement pour s'opposer à Rinaldi. Cl. Mauriac est également contre. Quant à J.-P. Giraudoux, il n'a plus de bons sentiments pour Rinaldi depuis que celui-ci l'a caricaturé dans un précédent roman. Rinaldi avait sept sympathisants au Médicis, mais certains l'ont déjà lâché, à commencer par Piatier dont le grand homme est Robbe-Grillet. En revanche, Rinaldi ferait l'unanimité à l'Interallié. Même Éric Ollivier votera pour lui afin de faire plaisir à Berger qui lui a obtenu une bourse de vocation. Rouart lui aussi votera pour Rinaldi pour s'attirer ses bonnes grâces. Rinaldi devrait se consoler ainsi de ses « échecs » au Goncourt et au Renaudot. Le grand perdant de ces prix serait Seuil. Jean-Marc Roberts [dir. litt. au Seuil] prendrait une année sabbatique (comme on dit aujourd'hui). Berger est parfaitement au courant de ses ambitions concernant Grasset. Toutefois, Roberts rêve : Berger vient de voir son contrat Hachette-Grasset renouvelé pour cinq ans, et quant à J.-C.F., celui-ci restera le patron tant qu'il le voudra. Roberts n'en donne pas moins son prochain romain à Grasser. Pour lundi, Rinaldi devrait n'avoir que deux voix au premier tour. J'étais prêt à voter Braudeau au tour suivant. Yves et Brincourt me demandent de voter Bréhal. Ah ! Yves m'assure qu'Antoine G. lui aurait rapporté des propos de Cabanis : « Je suis embêté de ne pas voter Rinaldi parce que Brenner en sera très mécontent. » (Jacques Brenner, *op. cit.*, pp.722-723, le 4 novembre 1993)

« Cabanis ne me répète pas que, sous le sceau du secret, on lui a confié que Fasquelle et Berger avaient laissé tomber Rinaldi. Il dit : « Antoine m'a téléphoné. Un accord a été conclu entre Gallimard et Grasset. Les jurés Gallimard voteront Grasset pour le Goncourt, et les jurés Grasset voteront Gallimard pour le Renaudot. » De fait, Maalouf [Grasset] a obtenu le Goncourt, et Bréhal [Gallimard] le Renaudot. » (Jacques Brenner, *op. cit.*, p.728, le 8 novembre 1993)

« Pas noté que Christian m'avait appris : 1°) que Besson avait téléphoné à Vrigny pour lui demander s'il le soutiendrait si l'on parlait de lui pour une place au jury Renaudot ; 2°) que Vrigny avait terminé un roman qui paraîtrait en mars... chez Gallimard. Le personnage principal serait M... Pour quelle raison Besson voudrait-il entrer au jury Renaudot ? Cela l'empêcherait sans doute d'espérer obtenir le Goncourt. Mais les éditeurs qui l'emploient seraient sans doute contents qu'il intervienne dans l'attribution du Renaudot. Pour ce qui concerne le Renaudot, le livre couronné cette année [Bréhal susmentionné] n'a pas l'appui de la critique, et l'on peut penser que les jurés sont pourtant accusés d'avoir sombré dans des magouilles (ce qui est bien vrai). » (Les parenthèses sont de l'auteur, Jacques Brenner, *op. cit.*, p. 748, le 10 décembre 1993)